

Anne-peintre Lehembre s'adonne à différentes autres disciplines artistiques telles la vidéo et les installations mais aussi le chant. Sa grand-maman jouait du piano ; son grand-père, peintre lui-même, chantait lui aussi. Elle déclare que la peinture est sa démarche première et « essentielle ». L'enseignante dans différentes branches artistiques qu'elle fut pendant trente ans a privilégié un message de recherche personnelle, de communication et de spontanéité... toujours bien présent au cour de sa démarche.

Le modèle humain fut le début de son parcours. Depuis bientôt vingt ans, c'est le geste pictural de « l'Envolée Lyrique », toujours monumental, qui caractérise son travail.

Ceci résulte plus de l'articulation des formes et de leur couleur à l'intérieur de la composition que de la surface de cette dernière.

Elle dit aimer « se surprendre » et risquer en quelque sorte geste, couleurs et formes, sans idée préconçue. La surprise joue comme une stimulation toute naturelle.

Anne Lehembre reprend volontiers à son compte cette phrase de Jordi Savall : « *Quand je joue, je ne suis plus moi-même, je fais partie de la musique. C'est un sentiment de distance, mon esprit se détache de la réalité, mon corps est en symbiose avec l'instrument* ».

Tel le musicien par rapport à son instrument, elle fait authentiquement corps avec son pinceau. En tant que peintre, elle vit d'étroites correspondances entre le geste pictural et le travail de la voix.

Contrastes appuyés, tantôt vifs ou délicatement posés, continus ou émiettés, les passages maîtrisés du pinceau –tel la baguette du chef d'orchestre- agissent comme des modulations, des ponctuations, des accents toniques sur la toile. Leur symphonie retentit d'un chant chromatique et plastique.

Coloriste hardie dans la juxtaposition des tons et leur résonance, Anne Lehembre invente inlassablement de nouvelles compositions. Brèches ou émiettements de formes aux tons surprenants voire intrusifs (des jaunes en contrepoint de mauves ; des rouges profonds en accord avec des verts) bousculent le regard. De-ci de-là, des taches de rose ne renverraient-elles pas aux « chairs » d'un De Kooning ?

Le plus souvent exemptes de contours, les « zones » colorées occupent la toile. A la fois fluidité et tension. Résistances ou convergences, symbioses ou complémentarités. Combinaisons visuelles toujours fécondes d'équilibres surprenants, jamais répétitifs.

Toute investie dans son action, Anne Lehembre n'hésite pas à renverser ses tableaux, à se positionner elle-même assise ou debout, la toile au sol comme au chevalet.

Michel Van Lierde Janvier 2014